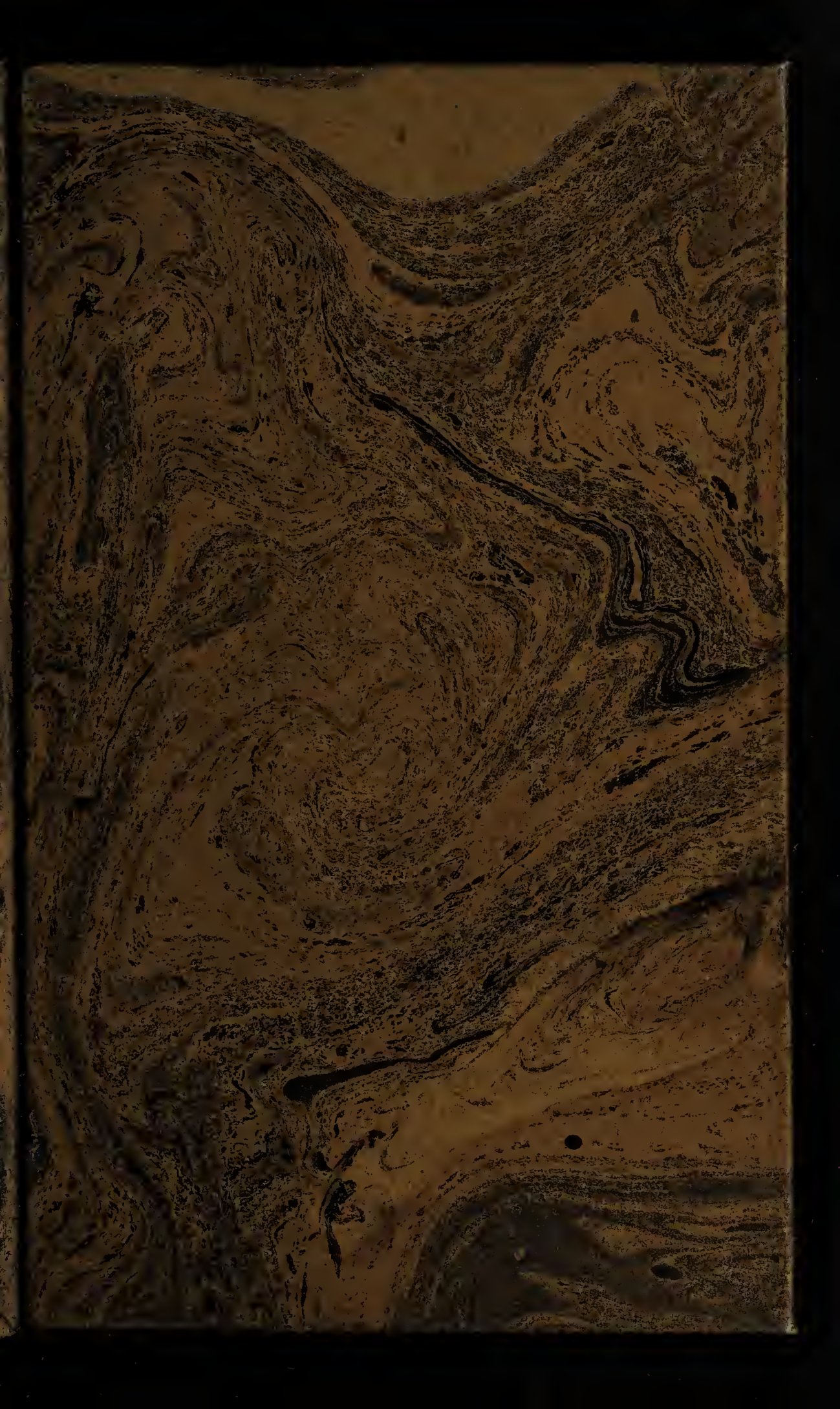

387

ADVERTISSEMENT PARTICVLIER ET VERITABLE.

De tout ce qui s'eſt paſsé en la ville de Tholoſe, depuis le maſſacre & aſſaſſinat commis en la perſonne des Princes Catholiques, touchant l'empriſonnement & mort du premier Preſident & Aduocat du Roy d'icelle, que de pluſieurs autres choſes dignes d'eſtre remarquees pour le profit, & vtilité des affaires des bons & vrays Catholiques.

A PARIS,

Chez Robert le Fizelier ruë ſainct Iacques, à la Bible d'or.

M. D. LXXXIX.

Auec permiſsion.

388

Case
F
39
.326
1589 s

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035

389

ADVERTISSEMENT PARTICVLIER ET VERITABLE.

De tout ce qui c'eſt paſſé en la ville de Tholoſe depuis le maſſacre & aſſaſſinat commis en la perſonne des Princes Catholiques, touchant l'empriſonnement & mort du premier Preſident & Aduocat du Roy d'icelle, que de pluſieurs autres choſes dignes d'eſtre remarquees, pour le profit & vtilité des affaires des bons & vrays Catholiques.

LEs nouuelles de la trahiſon commiſe à Blois eſtant venus a Tholoze eſtonnerent fort tous les gens de bien & eſmeurẽt le peuple à murmurer contre le Roy & les officiers qu'il auoit en icelle, qui penſoient le pouuoir contenir à la façon accouſtumee. Mais la reſolution de Paris accrut le courage d'vn chacun des meilleurs Catholiques, & leur donna eſpoir de faire quelque choſe de bon. Les Preſcheurs & meſmement le Prouincial des

Minimes, homme fort eloquent & zelé (*quem nec blanditiis, nec pollicitationibus, nec minis, neque fictitiis prohibitionibus à proposito deterrere potuerunt*) les esperonnoit bien viuement, esmouuant quelques vns de Messieurs de la Court, à crier au Palais, & quelques vns des Bourgeois, à foudroyer & tonner dans la maison de ville: quoy qu'ils n'auançassent pas beaucoup estant en trop petit nombre. Le Clergé rascla le Roy des prieres, & resolut de garder les decimes cy apres, pour celuy qui feroit la guerre aux Heretiques. Le Cõseil pour contenter les zelez trouua bon qu'on donnast deux coadiuteurs à chasque Capitoul, & qu'on feit faire trois diuerses clefs à chasque porte de ville, l'vne pour les Capitoulz, les autres pour les coadiuteurs, ce qui fut fait, que quelques vns du Clergé, seroient de porte tous les iours auec des Bourgeois. On cõposa vn bureau, ou vne nouuelle chambre de dixhuict, les six estant du Clergé, six de la Court, & six Bourgeois, mais la pluspart des douze derniers estoient des Politiques bigarez & faicts à la poste du premier President, lequel nonobstant que ouuertement ou par secrettes menees il menoit toutes choses a la fin qu'il pretendoit, se craignant neantmoins de quelque esmeute, faisoit venir tout ce qu'il pouuoit de la noblesse de Gascogne armee dans Tholose, mesmes vn soir à minuict il feit entrer son mignon Blanhac, bien accompa-

gné par le fauxbourg de sainct Cyprian, ce qui ne iustifia pas sa cause. Car vn chacun craignant pour sa peau, s'esuertua à murmurer de cecy, tellement que par cry public il fut enioint à tous estrangers de vuider à l'instant à peine de la vie, & sur-ce on feit beaucoup de recherches, & contraignit-on de sortir hors tous les Gentils-hommes mesmement ceux que le premier President auoit mis dans sa maison, ce qui l'estonna fort, mais il ne restoit pas pour cela d'apreſter la sauce, dont il sera parlé plus amplement cy apres.

La venue de monsieur de Comminge sur ces entrefaites appointa vn peu mieux les affaires des bõs, & esuertua les plus timides, car sa presence au Palais, ou il entroit comme cõseiller incitoit les esueillez, & esueilloit les endormis, son eloquence amolliſſoit les plus durs & fleschiſſoit les plus obstinez, son sainct aduis alleschoit à soy & rengeoit de sõ costé les plus reuesches & opiniastres. Il estoit secondé par Monsieur de Paulo President à la place de son frere qui deceda l'esté passé, lequel sieur ayant esté tousiours fort homme de bien & bon Catholique s'est monstré plus affectionné depuis la mort de monseigneur le Duc de Guyse, & deuant l'arriuee de Monsieur de Comminge, & principalemẽt apres le voyant appuyé d'vn ferme pilier. Quelques vns des Conseillers bien nez, qui n'auoient peu estre corrompus, les ensuiuoient au grand

regret des politiques. Ledit sieur de Commin-ge animoit encore d'auantage le Clergé, qui couroit assez de soy: Et estant introniſé dans la nouuelle chambre, qui desciдoit de tous affaires suruenants en ce temps, il commença à demesler vn peu les cartes plus adextrement que les autres, & desbroüiller les choſes plus subtilement, mais voyant que ce burreau estoit suſpect & que le plus souuent on ne cō-cluoit sinon ce que le premier Preſident vouloit, ou s'estoient choſes de bien petite conſequence, il s'aduiſa auec le bon Conſeil des Catholiques zelez, qu'il y failloit proceder autrement & prendre autre reſolution pour la conſeruation de la religion & de la ville.

Monſieur Tournier ce pendant Aduocat bourgeois, qui estoit venu tout freſchement des Estats, ne ceſſoit de tempeſter à la maiſon de ville contre le Roy & ſes adherants, lequel estoit suiuy de quelques autres, meſmes d'entre les Capitouls quoy qu'ils euſſent eſté faits par le ſuſdict Preſident à l'accouſtumee. Ceux cy tous enſemble ſe reſolurent que pour ſubuenir à vne miſere generale, pour obuier à vne ruine generale, pour decider d'vn affaire general, il failloit faire aſſembler vn conſeil general. Ils le vont demander audit Preſident, lequel cognoiſſant bien que c'eſtoit au deſaduantage du party politique, temporiſoit penſant faire oublier ce bō deſſein, & en fin eſtāt importuné, fut contraint d'accorder au moins

vn conſeil general reſtraint au nombre de cẽt ou enuiron, leſquels il choiſit preſque tous à ſa poſte, ſauf les ſix du Clergé, & enuiron autant de bourgeois qui ſe trouuerent Catholiques parmy quatre vingt qu'ils eſtoient appellez à ce Conſeil. Nonobſtant toutes ſes brigues, encores que ledit Preſident ſe fuſt faict deputer à la Court auec cinq autres de ſes amis, ſa preſence neaumoins, de laquelle il pẽſoit ſe preualoir beaucoup, n'empeſcha pas Monſieur de Comminge ny les autres Catholiques zelez (quoy qu'elle donnaſt beaucoup de hardieſſe aux meſchants) de propoſer & demander ce qui leur ſembloit eſtre bõ & vtile pour la conſeruation de la Religion Chreſtienne.

Le premier iour en ceſte aſſemblee on crea des Capitaines, Dieu graces, tels qu'on les euſt peu deſirer: Le ſecond on les confirma, on les meiſt en charge auec le contentement des Catholiques: La fin de la troiſieſme aſſemblee qui fut le vingtcinquieſme Ianuier ſur le tard, ne fut pas ſans quelque confuſion, car comme les Catholiques euſſent parlé fort librement & propoſé qu'attendu la perfidie du Roy il falloit deplacer & renuerſer ſon Tableau, qui eſtoit au grand Conſiſtoire de la maiſon de ville (comme il a eſté faict depuis & au lieu d'icelüy on a mis vn Tableau de noſtre Dame.

L'Aduocat general Daffis (qui n'eſtoit pas

des plus sages du monde) vomissant ouuertement ce qu'il couuoit secrettement dans son cœur, se planta sur ses pieds, & n'eut pas honte de requerir l'assistance, qu'acte fust retenu de tout ce qui auoit esté proferé cõtre le Roy, pour s'en seruir en temps & lieu, & ce pendãt que les Catholiques fussent empriſonnez comme seditieux & crimineux de leze Majesté.

Ces paroles peu sagement proferees, furẽt fort mal receües de toute l'assistance: & mesmes de son frere le preuost, qui l'en tança biẽ asprement deuant tous: Ceux qui estoient interessez l'ayant dementy, se ruerent sur luy d'vne telle impetuosité, que sans son frere le Preuost & sans Monsieur de Comminge ils l'eussent deschiré en pieces. Ceste esmeute espouuenta tellement ledit President que tout tremblant il s'approcha de Monsieur de Cõminge, & l'embrassant biẽ estroittemet le pria de ne l'abandonner, ce qu'il ne feit, ains l'accompagna iusques à sa maison apres auoir appaisé se tumulte. Ces assemblees eurent telle fin, qui sembla donner occasion au peuple Catholique de leuer plus haut la teste, & d'esperer quelque bonne reuolution par le moyen de ses Capitaines zelez, & commença-on à voir pour lors de gens armez pour les soustenir & defendre contre tous, & pour les encourager de plus en plus. Les politiques ne dormoient pas, mais ils cõmençoient

mençoient à parler doux, & craignoiét ce qui leur est aduenu.

Le vingtcinquiesme iour on dressa vne requeste au nō du Clergé demādant deux choses à la Court, Conseil generalement general, & enfermement des suspects, compris soubs ce nom tous huguenots, politiques, Espernonnistes, Dan-uilistes, & Matignonistes. Ceste requeste fut presentee le vingtseptiesme qui estoit vn vendredy (notez le iour) les chambres assemblees la dessus, ne peurent pas resoudre tout cecy dans vne matinee, l'apresdinee comme ils estoient rassemblez a mesme fin, la basse court du Palais se remplit de gens armez de leurs espees au moins, les vns y estās venus auec resolution de tuer celuy qui estoit la seule & principale cause de tous les malheurs Tholosains & circonuoisins, les autres pour faire appointer la requeste. Laquelle estant appointee les appaisa tous. Bien est vray que pendant l'assemblee de messieurs, Mousseu Sernin prestre de la Dalbade fort renommé depuis ce temps principalement, ayāt veu qu'vn seruiteur dudit President estoit armé, & portoit deux espees ayant ouy quelque bruit pour y accourir luy en print l'vne dans le Palais dequoy lautre n'osa rien dire, sinon quand le premier President fut sorty & entré dans son Coche, car lors rencontrant ledict prestre il sacqua la main à son autre espee & luy ietta vn grand reuers sur la teste, mais par-

ce que Mouſſé Sernin ſe retira vn peu, le coup donna ſur l'aiſle de ſon chapeau & luy eſgratigna vn peu le viſage ſeulemẽt. Sur ce Mouſſen Sernin s'eſcriant, Ayde à l'Egliſe, fut quãt & quant ſecouru de tous ceux qui eſtoient la preſens, leſquels tout à l'inſtant ſe ruants ſur ce ſeruiteur le bleſſerent a mort, & l'euſſent haché plus menu que chair de paſté, ſans monſieur de Cõminge, qui ayant pitié de luy le voyant proſterné à ſes pieds, le deliura des mains du peuple, promettãt d'en faire faire iuſtice: Le cocher dudict Preſident entendant ce bruict n'eſpargna pas les cheuaux pour s'en fuir viſte, mais cela ne luy euſt pas ſerui de beaucoup, ſi monſieur de Cõminge n'eut quitté ſon manteau au milieu de la ruë pour courir apres, & deſtourner ceux, qui plantoient deſia leurs eſpees dans le coche, pour oſter la vie à celuy qui la vouloit oſter à tant de gens de bien. Le cocher happa l'occaſiõ & ſe mõſtra fort habille, car outre ce qu'il faiſoit voler les cheuaux, comme ſon maiſtre qui eſtoit couché tout du lõg au fond du coche. Luy criaſt qu'il falloit aller à la maiſon de Ville (les Capitoulz eſtant ſes grands amys) & les cheuaux opiniaſtrez vouluſſent prendre le chemin accouſtumé de ſa maiſon, ſur ce cõflict le coche fut rẽuerſé, le cocher toutesfois le releua plus viſte que le pas, & feit prẽdre carriere aux cheuaux: & apres le coche s'eſtant deſatelé pour auoir couru trop roide, il

feit tant qu'il meit son maistre en prison dans la maison de Ville, le pensant mettre en liberté, auāt presque que personne s'en print garde. Toute la ville fut quant & quant esmeue & en armes, qu'estoit entre quatre & cinq heures du soir, les chaisnes tendues, les barricades fort espesses, les corps de garde de pas en pas, les Messieurs de robbe longue deuindrent soldats, quittant la robbe pour prendre les armes, les boutiques entierement fermees feirent armer les marchans & autres ouuriers, les Escolliers plus sages fermoient leurs liures pour s'armer: Et commença-on à faire garde nuict & iour. Les Prestres & des Moynes quittoyent leur bonnet carré, leur quoqueluche, leur robbes & leurs habits, pour prendre des morions & des cuirasses: leur breuiaire, pour prendre des harquebuses, des halebardes & autres armes. Ceste esmeute inopinement aduenue troubla force gens du commencement que l'on pēsoit que ce fust pour faire vn massacre & pillage general: Mais Dieu mercy les choses se contindrent en meilleurs termes qu'on n'eust peu esperer d'vn commencemēt si violent. Personne ne fut tué ny pillé, les auteurs (que tout le monde benit depuis) se retirerent fort appaisez à la sollicitation & priere de monsieur de Cōminge que tous generalement respectent: ledict sieur allant de soir par la ville, appaisa beaucoup de gens esmeuz, mesmes ceux qui pensoient ne trou-

uer autre remede, sinõ que tuer tous les plus riches & les plus grands, & piller leurs maisons, Le Samedy vingt-huictiesme par le bon ordre & police qu'on y auoit mis, il estoit malaysé d'aller par la ville armé si l'on n'auoit le mot, neantmoins vne partie du peuple bien zelé, principalement de ceux de Tonis, qui sont des plus affectionnez entre le peuple, partirent assez matin de leur quartier, & s'en alloient enfoncer la maison, du premier President pour l'auoir, & entendant qu'il n'y estoit pas, vouloit aller au lieu ou il s'estoit fauué, mais le prouincial des Minimes qui se rencontra lors par la ville, les retint pour quelque temps, & le Capitoul de Sainct Estiennne suruenu à cecy voyant qu'il n'estoit pas possible de contenir la fureur de ces gens par douceur, apres leur auoir promis ce qu'ils demandoiẽt, leur feit faire beaucoup de tours par la ville, & en fin les laissa entre deux corps de garde bien forts à la Pierre, & s'en fuit disant à ceux des corps de garde, qu'ils taschassent de les appaiser ou par douceur ou par rigueur. Cela les aigrit dauantage & estant eschappez de ce d'anger, ils n'en vouloient plus audict President seul, mais à tous les Capitouls, qui estoient contraints, pour la plus part aumoins, de se tenir dans la maison de ville, auec bonnes gardes aux portes & aux fenestres, qui ne laissoient approcher personne que les cogneus. Ils auoient faict braquer

encore quelque piece pres de la porte par dedans, mais la peur & frayeur du Presidet auoit faict faire cela.

Le susdict peuple comme nous disiõs estoit plus irrité, & eust graué les marques de sa fureur & les effects de son courroux sur quelques vns (innocents possible) si Monsieur de Comminge armé de son surpelis, de son hoqueton & de son bonnet, Monsieur de Paulo armé de sa robe rouge, & deux Conseillers zelez, bien accompagnez de force gens armez si ceux la (dis-ie) ne fussent allez par la ville auec c'est equipage, accoisant ceste rempeste par douces paroles & belles promesses, qui gaignoient merueilleusement le cœur du peuple? A quoy leur gestes tous plains d'humilité, leur visages riants & leur douces resolutions seruirent beaucoup.

L'apresdinee on assembla le conseil general à la salle de la Chancellerie à sainct Estienne non sans quelque confusion, comme il est presque impossible qu'il en aduienne autrement on n'y resolut rien que le second article de la requeste cy dessus presentee, sçauoir l'enfermement des suspects, & la restrainction ou l'empriſonnement d'iceux: pour y proceder sans enuie, & sans corruption, il fut aduisé que tous les dixainiers instruits par ceux de leur dixaine, feroit la liste des suspects de leur dixaine, la baillant aux Capitaines qui seroient tenus de la rendre entre les mains des depu-

tez pour ce faict, qui estoient composez de trois du Clergé, trois de la Court, & autant des Bourgeois on comméca à y trauailler fort paisiblement le soir aduenant: mais les principaux auoient fait comme le seruiteur de Marot, si qu'o ne trouua point de suspectz de qualité. La court s'estoit reserué les siens, auſquels depuis & a leurs enfans, elle a deffendu l'entrée du Palais, leur donnant l'arrest en leurs maisons.

Le peuple vouloit vnanimement Monsieur de Cõminge pour son gouuerneur, & de faict la court l'entendant luy defera ceste charge & ceſt honneur le vingthuictiesme au matin, lequel tiltre il accepta, mais pour le rẽdre à quelque Prince si d'auẽture il en venoit aucũ, car il dist que pour soy il ne veut autre tiltre que de tres-humble seruiteur. Tous les affaires passent depuis par ses mains & il s'en depestre fort heureusement & contente tout le monde. On murmuroit de ce que le premier President au lieu d'estre prisonnier, gouuernoit a la maison de ville, bien triste neantmoins, tellemẽt que monsieur le gouuerneur (ainsi nommerons nous Monsieur de Cõminge d'ores en auant) estoit en volonté de le sortir hors de la ville & le mettre dans le Chasteau de Balma auec gardes, & de faict il le proposa le mardy dernier du passé à la Cour & on luy accorda: Mais comme ledict President ne desiroit rien plus que pouuoir sortir

hors de la ville, ayant aposté cent cuyras... pour le rauir des mains de ceux qui l'amene-roient: Les Catholiques zelez n'approuue-rent point cela & firent changer d'aduis à mõ-sieur le Gouuerneur, tellement qu'on trouua bon de le sortir de la maison de ville & le met tre dans vn Conuent, ce mesme iour sur les trois heures on l'emmena dans les Iacobins à son grand regret, encore n'y fust il iamais en-tré vif, sans Monsieur le Gouuerneur, mon-sieur de Castres & force d'autres gens de bien qui l'encernoient auec force gardes d'vn costé & d'autre: Il y auoit trois corps de garde à l'entour du lieu ou il estoit; & quoy que du commencement ses amis l'allassent visiter li-brement, cela ne dura pas long temps, ains on y enferma auec luy sa femme, & personne n'y entroit apres, personne aussi ne luy par-loit qu'à la presence de quelques vns de sa gar-de. Il y auoit force noblesse aux fauxbourgs, qui n'attendoient que sa deliurance, quelques vns la tramoient dans la ville: Il y eut des es-colliers qui furent priez d'y tenir la main: *Sed Dominus scit quoniam cogitationes hominum vane sunt.* Personne n'osa mettre la main à l'œuure. D'aultre part les Catholiques ne demandoiẽt sinon qu'on luy feist le procez: mais il n'y auoit point de preuue escrite contre luy: car il auoit bien esté si ruzé que la premiere nuict de l'alarme, estant à la maison de ville, il s'en alla à sa maison, sur les douze heures, & se

chauffa de tous ſes papiers plus dangereux, iuſques à quatre heures du matin, qu'il s'en retourna. On ne luy faiſoit pas grande pourſuitte ayant pitié de ſa miſere, outre laquelle, vn certain remors luy picquoit la conſcience, la galle luy mangeoit le corps. Monſieur Raté Conſeiller Clerc s'oublia tant, pendant ſes choſes, qu'il print la commiſſion pour s'ẽ aller en poſte à Bloys, & paſſa par Bordeaux, auec inſtruction & amples memoires de tout ce qui ſe paſſoit, on ne peut pas penſer que ce ſoit à bonne fin, quoy qu'eſtant dans Tholoſe il criaſt plus contre le Roy qu'aucun, & voulut vendre ſa robbe pour aller à la guerre, il ſçauoit bien imiter la vertu de ſon maiſtre, la feinte diſſimulation. Le premier Preſident l'auoit faict faire Prieur des Penitens de ſaint Hieroſme, mais le treizieſme de Feburier, il fut degradé ignominieuſement & raſclé du liure, comme proditeur des Catholiques tant confreres qu'autres, & ce par l'aduis & cõſeil accordant de tous les confreres, qui en ſurrogerent vn autre à ſa place. Il a eſté crié à trois briefs iours par la ville, & penſe-on qu'il ſera bien-toſt pendu en figure. Digne merite d'vn Preſtre renié, d'vn homme d'Egliſe qui faict banqueroute à la Religion.

Dieu par ſa ſaincte grace à deſcouuertes trois trahiſons qui ſe ſont braſſees dans peu de tẽps contre les Catholiques zelez de ceſte ville, que ledict Preſident auoit enuoyees par Liſte

au Roy

403.

au Roy. La premiere fut lors que quant & quant apres l'assassinat de Messieurs de Guyse. Le Roy enuoyoit en poste Cornusson Seneschal d'icelle ville, lequel estant assez effeminé & coüard de race n'osa entrer tout d'vn coup dans la ville, pour ioüer son personnage en ceste tragedie, & apres comme il se presenta à la porte, quoy que ce fust auec des habits dissimulez on luy dict *Nescio vos*, parce que la ville estoit desia aduertie des meurtres traistremẽt cõmis, & auoit resolu, de ne laisser entrer aucũ hõme d'armes. Si l'õ eust esté aduerty de l'intentiõ de son voyage, cõme a present, ie croy qu'il eust porté la penitence de sa temerité. Il s'est tenu depuis à Cornusson, & fera fort biẽ de ne se presenter pas de long temps en la ville de Tholose. Ie ne sçay si la ville le priuera de son Estat, comme lon bruit: On a bien deposé les Capitouls de la Dalbade & Sainct Sernin non sans infamie: Et y en a quelques autres qui sont fort d'angereux.

Ceste trahyson interrompue donna commencement à vne seconde. Car le President pour venir au bout de ses attentes, auoit cõspiré de faire entrer dans la ville Monsieur de Montmorency (qu'il faisoit semblant de hayr mortellement) & les Comptes de Carmaing & d'Aubigeou auec grandes forces, pour se depestrer des Catholiques zelez qui luy faisoiẽt teste: Ceste tragedie debuoit estre iouee le quatriesme de Feburier: Mais Dieu voulut

qu'il fuſt en priſon deſia en ce tẽps : Les deux Comptes ne faillirent pas de s'y rẽdre au iour aſſigné, mais ils n'entrerent pas dans la ville, les Tholoſains en furent aduertis par vn Gentilhomme Catholique de Narbonne en hors.

Ceſte-cy ne fut pas ſi toſt deſcouuerte & empeſchee que l'Aduocat general Daffis (qui s'eſtoit retiré en vn chaſteau pres de la ville) en tramoit vne autre, le ſixieſme de Feburier on print vn laquais à la porte d'Arnaud Bernard, qui apportoit trois lettres dudit Daffis l'vne au Mareſchal Maquignon ie voulois dire Matignon, qu'il prioit de s'approcher autrement tout s'en alloit perdu, & la nuict du Mardy gras ſe trouuer à vne certaine porte de Tholoſe où l'õ luy tiendroit main forte, & bailleroit-on entree pour ſauuer la vie à ſon grand couſin le premier Preſident, qui eſtoit en priſon depuis quinze iours au parauant, & pour faire maſſacre d'vn beau nombre de gẽs de bien, l'autre à ſon frere Premier Preſidẽt de Bordeaux, qu'il aduertiſſoit de tout, l'autre au venerable Monſieur Raté, duquel nous auons parlé, & en ſes lettres il auoit falcifié le ſeing du Procureur general.

Les lettres de ce laquays furent ſurprinſes quaſi miraculeuſement. Car ſon maiſtre luy ayant expreſſement deffendu d'entrer dans Tholoſe, ce lacquais neaumoins apres auoir deſia paſsé demye lieuë plus outre, eut regret d'auoir laiſsé des ſoulliers preſque neufs à

Tholoſe, en la maiſon de ſon maiſtre, de ſorte qu'il retourna court a la ville, où au premier corps de garde de la porte on ne luy trouua rien: mais au ſecond corps de garde quelcun de fortune luy ayant touché en riant ſur la teſte, ſentit qu'il y auoit quelque choſe dans le chapeau, & ainſi furent trouuees leſdictes lettres dans la fourreure dudict chapeau.

Ces lettres prinſes & le lacquays empriſonné & oüy, quoy qu'il fuſt tard, on depeſche tout à l'inſtant vn Capitoul auec cent ou ſix vingts ſoldats pour aller ſurprendre ledict Daffis à Campaigne Chaſteau de plaiſance, & l'amena-on le lendemain matin priſonnier à la Conſiergerie. Eſtant oüy il aduoüa ſon ſein, & penſoit auoir bien faict, comme il eſtoit fort ieune & temerayre.

Ce pendant que la Court procedoit à l'audition de ceſtuy-cy, monſieur le Gouuerneur auec cent cuiraſſes de la ville, & quelques cõpagnies de pied, & deux pieces d'artillerie dõt il penſoit qu'il faluſt aller battre ledit Daffis en ſon Chaſteau, s'en alla battre le Chaſteau de Blaignac pour prendre monſieur de Blaignac, par ce que ce iour meſme on auoit prins vn autre lacquays qui portoit lettres dudict Baron de Blaignac à l'Aduocat general, ne penſant point qu'il fuſt en priſon: En ceſte lettre eſtoit parlé fort auant du Roy de Nauarre (duquel il ſe vãtoit d'auoir receu paquet) & de l'entrepriſe qu'ils euſſent miſe a execu-

sion (disoit-il) sans la maladie dudict Roy de Nauarre, on ne le trouua point dans sõ Chasteau, mais on y laissa garnison, & dans le Chasteau sainct Michel aussi. Il a escrit depuis, que si on luy vouloit pardonner, il descouuriroit de choses estranges, & feroit rage pour les Catholiques contre leurs ennemys. Ces promesses ne luy seruiroient pas de beaucoup si on le pouuoit attraper.

Les affaires demeurerent en l'Estat iusques au Vendredy dixiesme de Feurier: auquel iour le peuple pensant que la Court cõniuast & tẽporisast pour sauuer Monsieur Daffis commença à murmurer contre icelle quelques vns s'estants transportez en armes au Palais sollicitoient les Conseillers de la cour assez rudement de faire iustice des prisonniers. Et soudain apres disner tout à coup plus de quatre milles hommes accoururent auec grand furie sur le lieu ou estoit ledict premier President & trouuant la porte fermee ils y attacherent le mortier, qui n'y peut rien faire: Ils s'efforcerẽt de la rompre à grands coups de haches, mais n'auançant rien ils y meirent le feu: La porte estant par ce moyen ouuerte ils entrent dedãs & rencontrent ledit President qui estoit descendu de sa chambre, cherchant lieu pour se cacher: Et l'ayant fait sortir à la ruë le tuerent & dechiquetterent tellement qu'il estoit impossible de le recognoistre, car celuy s'estimoit malheureux qui ne luy donnoit quelque

coup Sa barbe luy fut arrachee, & quatre l'ayant prins sur le col, le porterent iusques à la ruë de la porterie, & de la le trainerent iusques à Sainct George ou ils le pendirent à la porte de l'eschaffaut fort ignominieusement. On l'euſt bruſlé ſans la haſte qu'ils eurent de s'en aller quant & quant par ce qu'il eſtoit deſ-ja tard, les vns aux prisõs de l'Official où ils tuerent ſemblablement l'homme dudit Preſidẽt au milieu de la place Sainct Eſtiẽne. Et la pluſpart accoururent à la Conciergerie, où ils contraignirent le geolier de leur rendre entre mains Monſieur Daffis, qu'ils payerent de meſme monnoye hors la priſon & le laiſſerent tout eſtendu ſur le paué ſans le trainer plus loing.

Le ſeruiteur qui auoit donné commencement à cecy comme nous auons dict, fut pareillement acheué de tuer dans ſon lict.

Le meſme iour que leſdits premier Preſidẽt & Aduocat furent tuez, l'effigie effeminée de Henry de Valois, qui auoit eſté arrachee de la maiſon de ville fut trainee emmy les rues en grand deriſion par les enfans qui crioient en leur langaige, Noſtre Tyran de Roy à vendre, à cinq ſols pour luy achetter vn licol. Et eſtant conduitte en fin à la place Sainct George où l'on execute les criminels fut la daguee puis attachee au gibet pres du corps du premier Preſident, lequel demeura toute la nuict pendu par ſon col à la porte de l'eſchaffaut de la-

ditte place, tant que le lendemain matin à dix heures, deux Capitouls ayans esté cõmis pour faire enterrer les susdits corps, celluy du premier President fut enuelloppé & enseuely dedans icelle effigie, & enterré aussi aux Cordeliers fort pauurement & secrettement. Et Daffis fut porté a Sainct Anthoine, & là enterré miserablement.

En la maison dudit President fut trouué grande quantité de Grenades de feu Gregeois, Lances à feu, Saucices, Petarts, & autres choses semblables.

On dit que la femme dudit President se va renfermer dans le Conuent des Bernardines nouuellement fondé à Montesquieu en Gascogne.

L'on est bien marry que le peuple à ainsi tué lesdits Premier President & Aduocat General, par ce qu'on auoit delibere de les faire executer par iustice comme traistres, perfides, & desloyaux à Dieu, à leur Religion, & a leur Patrie, & sçauoir d'eux leurs complices, mais il n'a pas esté possible d'arrester la fureur du peuple, depuis qu'il a sceu que les conspirations par eux machinees contre la ville & les bons Catholiques, estoient descouuertes.

Monsieur de Comminge fist faire monstre ce Caresme prenant des gens volontaires de chasque Capitoulat. Il n'y en eut pas vn de huict qu'il y en a, qui ne fournist plus de cent cuirasses, & tel en fournissoit trois cens, chose qu'il faisoit beau voir.

L'on à dreſsé des articles pour iurer la ſaincte Ligue & vnion, leſquels on faict iurer tãt aux Eccleſiaſtiques, qu'au peuple, & a toute la Nobleſſe de tout ce pays, on les doit publier au proſne & les à on fait imprimer, & enuoyé par tout, quelques Conſeillers de la Cour, ayans eſté deputez en pluſieurs lieux à ſes fins. Ceux qui ſont de retour ont faict rapport, qu'ils ont trouué tout le monde de bonne volonté.

La faculté de Theologie en ceſte ville, à faict tout de meſme que celle de Paris, ayant declaré le tyran & bourreau de Bloys excommunié, & comme tel biffé du ſaint Canon de la Meſſe, tous ſes ſubiects declarez exempts & deſchargez du ſerment de fidelité qu'ils luy deuoyent, & permis à chaſcun de ſe cottiſer pour luy faire la guerre.

A l'exemple de noſtre ville, toutes les autres tant de Gaſcogne, que de Languedoc, & Guyenne, iuſques à Limoges & ſainct Flour en Auuergne, ſe ſont entierement oſtees hors de l'obeyſſance de Henry de Valois: & ſe preparent de tous leurs moyens & perſonnes a luy faire la guerre la plus cruelle qui fut iamais. Et pluſieurs deſdictes villes & Dioſceſes ont enuoyé des gens par deça pour prẽdre la meſme façon de viure que nous tenons.

Le dixſeptieſme de Feburier, l'on à faict aux Penitens noirs les honneurs funebres de meſſieurs les Princes, le plus honnora

blement qu'il feuſt poſſible, où monſieur de Comminge feit l'office, & le Prouincial des Minimes l'oraiſon funebre, il ny eut perſonne qui ne plouraſt à chaudes larmes. Les deux Princes eſtoient depeints tous deux en trois endroicts. Premierement au grand Autel, où monſieur le Cardinal eſtoit à dextre auec ſon rochet & robbe rouge de pourpre, à genoux, teſte nue, & monſeigneur le Duc de Guyſe eſtoit à main gauche, auſſi à genoux, teſte nue & armé de toutes pieces. Secondement au beau milieu de l'Egliſe prez de la Chapelle ardente qui eſtoit a cinq piramides (où il y auoit plus de deux mille chandelles blanches allumees) Ces deux Princes eſtoient couchez en deux lictz de triomphe, veſtuz l'vn de rouge & l'autre de blanc. Et en troiſieſme lieu, ils eſtoient encor deuant la grand porte de l'Egliſe reueſtuz tous deux de leurs habits ordinaires poignardez en pluſieurs endroicts, & ſur leur viſage, & ſur leur corps. On eſt apres a faire encore leurs honneurs funebres, à l'Egliſe Cathedrale de ſainct Eſtienne & autres de ceſte ville, auec tout apparat requis. L'Egliſe n'eſt pas du tout morte, elle a pluſieurs teſtes encores, & pluſieurs membres Dieu mercy, lequel ie prye continuer à fauoriſer ſon party.

FIN.